



Clément CLAUZON

Conseiller pédagogique et soutien
à l'enseignement

Adresse :

EKAR Don Bosco
113 Betafo
Madagascar

Mail : clement.clauzon@gmail.com

Date : 01/12/2025

Nous aider : www.fidesco.fr/clauzon2025

P. DAVID RIBIOLLET
6 BOULEVARD RIONDEL
38160 SAINT-MARCELLIN

RAPPORT DE MISSION • N°1



Pour toute question concernant votre soutien :

Jeanne MAURIES chargée du parrainage : 01 58 10 74 96 • don@fidesco.fr
FIDESCO • BP 76, 91 bd Auguste Blanqui, 75013 Paris • www.fidesco.fr



LE MOT DU DIRECTEUR



Cher Père,

Il y a quelque temps déjà, **Clément Clauzon** vous annonçait son départ en volontariat à Madagascar et vous avez accepté de l'accompagner. De tout cœur un grand merci.

Ça y est, il est arrivé sur le terrain ! Le voici au service de la mission, nous nous en réjouissons !

Après une phase de découverte et d'acclimatation, il a rédigé quelques pages qui relatent ses premiers pas dans sa nouvelle vie. Je suis très heureux de vous les partager. Vous pourrez ainsi découvrir le contexte de son action auprès des plus pauvres.

“Aidez-vous les uns les autres à construire des ponts par le dialogue, par la rencontre, tous unis pour être un seul peuple, toujours dans la paix.” Par cette phrase, le Pape Léon XIV nous exhorte à la paix, au dialogue et à l'unité ; un appel qui résonne profondément avec ce que vivent nos volontaires aux quatre coins du monde.

Sur le terrain, ils ont besoin de se sentir soutenus. Participer à leur mission est un geste concret qui témoigne aussi d'une proximité et d'un soutien. Je me fais leur porte-parole pour vous dire combien votre présence est importante à leurs côtés.

Grâce au soutien de nombreux donateurs, Fidesco permet chaque année à des familles, des couples et des jeunes de partir se mettre au service de l'Église et des plus petits. Toutes les générosités comptent.

Nos partenaires ont besoin de volontaires pour continuer la mission, les volontaires ont besoin de vous pour agir, merci pour votre engagement !

Belle fête de Noël, dans la joie de la mission,

Hubert Laurent
Directeur de Fidesco

Chers Lecteurs,



Merci à vous qui lisez ces mots et qui par ce moyen, vous unissez à ma mission. Je souhaite par les mots et les pages qui vont suivre, vous conter mon arrivée à Madagascar, les débuts de ma mission, mes premières impressions ou tout simplement ce qui jaillira de mon esprit au fil de l'écriture. Après tout, ce texte, de par l'endroit où je l'écris, est imprégné de ma mission et je pourrais vous parler de *De la démocratie en Amérique* de Tocqueville, la manière dont j'en parlerais serait comme parfumée par ma mission. Vous découvrirez dans ce qui va suivre que je n'ai pas fait ce choix rédactionnel, mais qui sait ce que nous réserveront mes prochains rapports de mission.

Je suis parti en mission avec le désir de mieux percevoir la diversité de la création. Dieu nous a tous appelés à le suivre, cependant, nous sommes tous différents et nous sommes tous appelés à le suivre selon ce que nous sommes. Je pensais, et je pense toujours que le fait de découvrir une nouvelle culture permet de prendre particulièrement conscience de la diversité des appels de Dieu. Bien sûr, l'Église a toujours la même mission cependant celle-ci prend des formes plus ou moins différentes selon les lieux où elle se trouve. Cette mission à Madagascar est pour moi l'occasion de découvrir des gens nés de l'autre côté de l'hémisphère dans des conditions différentes de celles que j'ai connues jusqu'à présent, qui essayent comme moi de grandir en sainteté. Je suis également parti en mission guidé par la Foi. Je crois que c'est à Madagascar que Dieu me veut pour les deux prochaines années. Je crois que le fait de découvrir une nouvelle manière de vivre me permettra de grandir. Je crois que cette mission me permettra de mieux me connaître et de mieux connaître la volonté de Dieu pour moi. Alors je me réjouis de pouvoir fouler du pied cette terre et j'espère qu'en lisant ces mots vous vous réjouissez avec moi, car la mission ne fait que commencer.

Il m'apparaît nécessaire alors que ce premier rapport de mission n'en est qu'à ses premiers balbutiements, de préciser que partir à l'étranger n'est pas une idée à laquelle j'ai songé rapidement dans mon parcours de vie. J'ai longtemps trouvé cette idée absurde, considérant que j'étais très bien en France et n'avais pas besoin de partir vers des contrées lointaines en quête d'autre chose. Toutefois, en grandissant humainement et spirituellement cette idée a fini par germer dans mon esprit jusqu'à ce que j'en vienne à la recevoir comme un appel de Dieu. Ainsi, c'est joyeux et en paix que je suis arrivé à Madagascar à la fin du mois d'octobre. Parfois, il est nécessaire de partir pour mieux percevoir ce que nous sommes, ce à quoi nous sommes attachés, ce qui nous paraît normal et ce qui nous paraît anormal, ce qui nous semble juste et ce qui nous semble injuste. J'ai perçu en moi cette nécessité et je suis très heureux de vous partager les aventures que je vais vivre.

Je conclus cette introduction par ces vers de Joachim du Bellay que plus jeune j'apprenais et qui aujourd'hui me reviennent en mémoire :

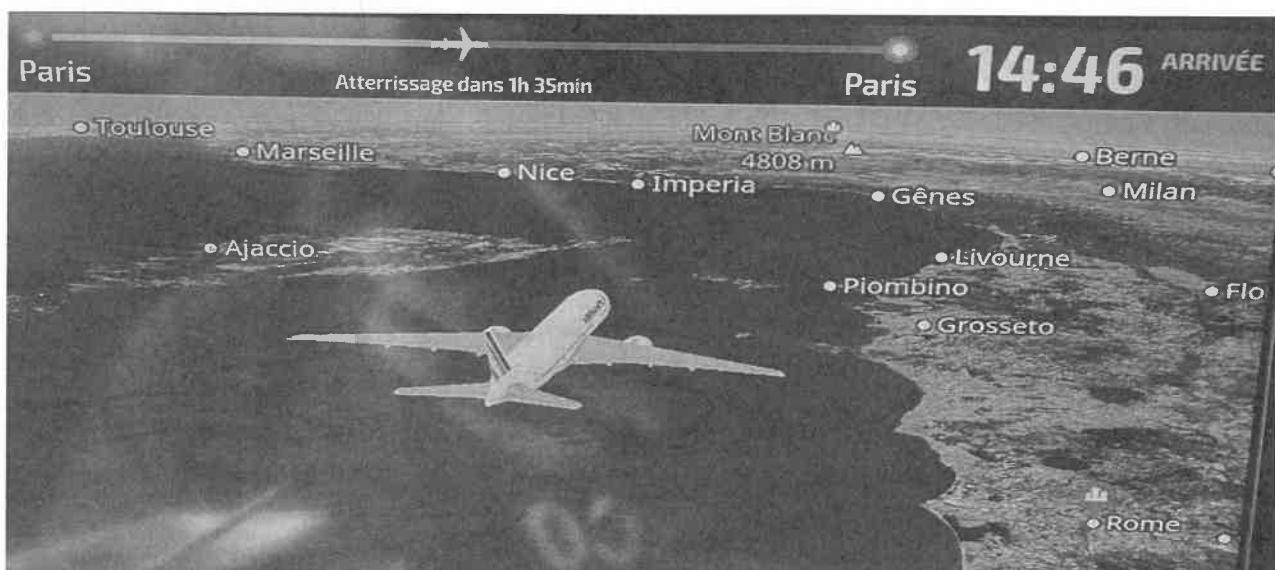
« *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison* »

Aujourd'hui, c'est à moi de vivre ce voyage, et j'espère que comme Ulysse, j'en ferai un beau et m'en retournerai en France plein d'usage et raison. En attendant, bonne lecture à vous !!!

Départ houleux, départ heureux

Partir un jour, à Betaf', en mission, FIDESCO, sans se retourner, ne pas regretter, aller là où Dieu veut nous mener.

Partir un jour, certes, mais encore faut-il savoir quel jour et même si, a posteriori, nous pouvons affirmer avec certitude que nous avons foulé le sol malgache pour la première fois le 24 octobre 2025, il nous aurait fallu beaucoup de pessimisme et d'imagination pour envisager arriver à cette date. Nous désirions tous deux partir début septembre mais les difficultés rencontrées par notre partenaire pour obtenir nos permis de travail, éléments indispensables pour que nous puissions faire nos demandes de visa, ont chamboulé notre programmation. Nous parvînmes à obtenir le précieux document pour Octobre, cependant les émeutes ayant lieu à Madagascar à ce moment-là eurent raison de notre vol qui fut annulé alors que je me trouvais à Paris, prêt à partir. Mais alors que je me demandais si je pourrais véritablement partir un jour, la situation de Madagascar s'est assez rapidement décantée suite au ralliement de certains militaires aux manifestants, et à l'exfiltration de l'ancien président. Ainsi, nous pûmes organiser un nouveau départ pour le 23 Octobre au matin. Cette fois, tout sembla se dérouler comme prévu jusqu'à ce qu'alors que nous survolions l'Italie, le pilote nous annonce, avec un calme absolu que notre avion ayant un problème technique, nous allions devoir rentrer à notre point de départ. Le missionnaire doit vivre un certain dépouillement mais nous ne nous attendions pas à être dépouillés ainsi de certitudes concernant notre date d'arrivée. Notre compagnie décida de programmer un nouveau départ pour 23h30 et nous pûmes cette fois-ci rallier l'aéroport d'Antananarivo où le frère Erik nous attendait. Il nous conduisit à la maison salésienne d'Ivato qui est géographiquement très proche de l'aéroport, où nous avons passé quelques jours avant de nous rendre à Betafo. Après toutes ces aventures je ressentais une grande joie à l'idée d'être enfin à Madagascar et en même temps j'avais du mal à réaliser que j'avais bel et bien fini par arriver. Il y a beaucoup de choses que l'on ne maîtrise pas et notre départ en mission aura été l'occasion de bien nous en rendre compte.



Un visa, des visages

Nathan, en mission avec moi à Betafo, et son certificat de résidence

Nos deux premières semaines à Madagascar furent marquées par une quête exigeante mais qui nous conduisit à rencontrer une multitude de personnes : la quête des visas. Nous dûmes nous rendre dans plusieurs lieux, et, ne sachant pas vraiment comment nous y prendre, nous dûmes nous faire aider par plusieurs personnes. Arrivés à Betafo, nous avons commencé par faire authentifier la photocopie de nos passeports à la maison de la commune (équivalent de la mairie). Nous nous sommes ensuite rendus dans l'une des maisons de quartier de la ville pour obtenir un certificat de résidence. Nous avons ensuite cru devoir nous rendre à la préfecture d'Antsirabé pour réaliser d'autres documents, cependant, on nous a indiqué là-bas que nous devions en fait nous rendre chez la cheffe de district de Betafo pour obtenir ces papiers. Après nous y être rendus, nous avions tous les documents nécessaires pour nous rendre à la capitale et entamer les démarches auprès du ministère de l'Immigration. Nous sommes alors retournés, en taxi-brousse, chez les frères salésiens d'Ivato et nous sommes rendus au ministère. Après trois jours d'aller-retours au ministère, nous avions effectué toutes les démarches nécessaires et avions reçu des documents nous permettant d'être en règle en attendant que nos visas soient prêts. Cette aventure nous permit de mieux connaître Madagascar et de faire de multiples rencontres.



Un début de mission sur les chapeaux de roue

Après l'obtention de nos précieuses cartes de résidence, nous commençons à nous lasser de la ville et voulions retrouver l'air de la campagne. Nous décidâmes de rentrer assez vite à Betafo pour pouvoir véritablement commencer notre mission. Après un trajet de sept heures en taxi-brousse qui se passa sans accroc, nous arrivâmes à Antsirabé où un des pères salésiens de Betafo vint nous chercher. Nous découvrîmes assez vite qu'une professeure de français du lycée avait accouché quelques jours avant notre arrivée et que le directeur souhaitait que nous la remplissions en partie. Ainsi, seulement trois jours après notre arrivée nous étions chacun catapultés professeur de français d'une classe de seconde. La tâche n'est pas aisée car les classes sont composées ici d'une soixantaine d'élèves ne parlant pas tous très bien le français ; cependant, nous nous habituons petit à petit au statut de professeur et au programme que nous devons leur faire suivre. Les élèves sont très timides ici et nous essayons de les faire participer le plus possible pour qu'ils puissent prendre confiance en eux. À soixante, ce n'est pas toujours facile, mais nous y parvenons à peu près.



Le lycée Saint Louis où nous enseignons

La multiplication des missions

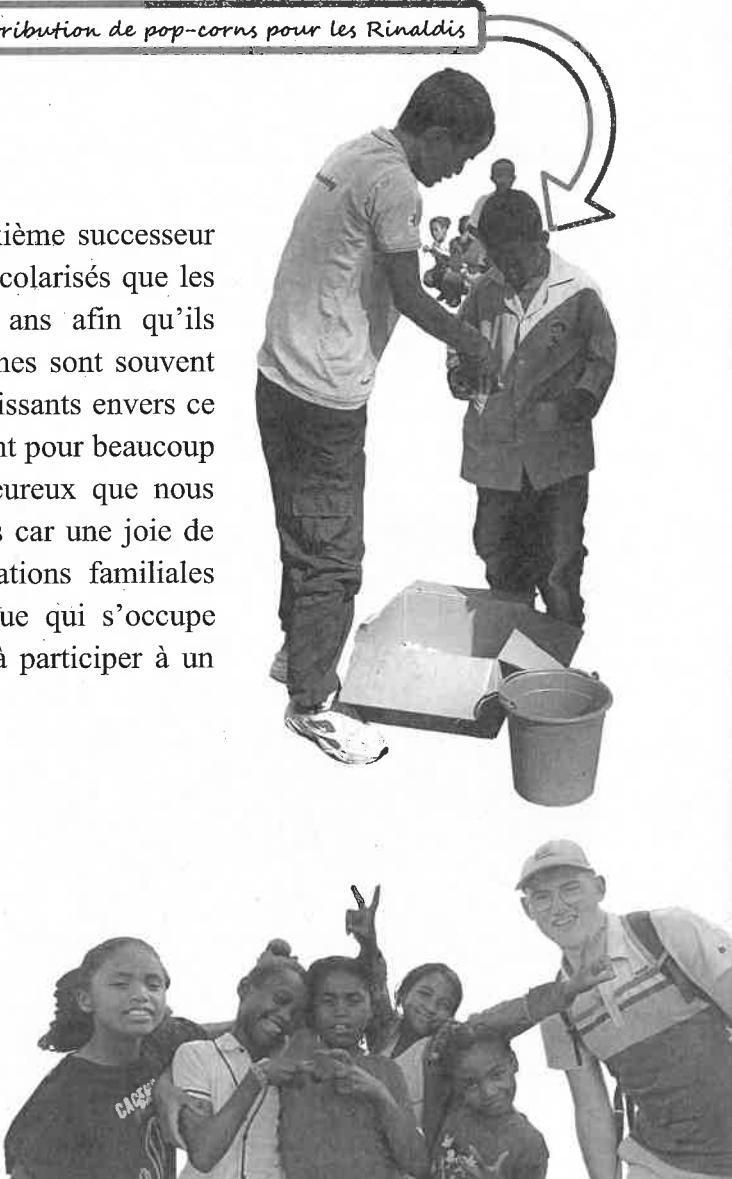
Nous avons de la chance car n'étant pas les premiers missionnaires FIDESCO venant à Betafo, beaucoup de gens nous ont rapidement identifiés comme étant les successeurs d'Olivier et Martin qui étaient là avant nous. Ainsi, en général les gens n'ont pas peur de nous faire confiance et n'hésitent pas à nous proposer différentes missions. À nous de discerner ce qu'il est bon que nous fassions et ce que nous sommes capables de faire. Au moment où j'écris ces mots notre mission n'est pas encore fixée dans le marbre. Certaines activités que nous allons faire n'ont pas encore commencées et il nous arrive fréquemment de répondre à des demandes ponctuelles. Je dois dire que j'apprécie la diversité des missions qui nous sont confiées. Dans certains cas, on ne nous donne pas de mission précise mais on nous invite à participer à certaines activités en nous disant que nous serons toujours les bienvenus. Ainsi, nous nous rendons fréquemment à l'Oratoire pour jouer et discuter avec les jeunes. C'est un lieu que les frères ouvrent souvent et qui permet aux jeunes de venir jouer ou discuter quand ils s'ennuient. Beaucoup de gens nous demandent des cours de français et nous ne nous sentons pas toujours capables de répondre à ces demandes. Je trouve la confiance que les gens ont à notre égard très touchante car ils ne nous connaissent que très peu mais nous font confiance. Je vais maintenant vous décrire plus en détail deux missions que l'on nous a confiées pour que vous puissiez mieux vous rendre compte de ce que nous vivons ici. Il s'agit de notre rôle auprès des Rinaldis ainsi que de celui que nous avons auprès des regards salésiens.

Distribution de pop-corns pour les Rinaldis

Les Rinaldis

Le bienheureux Philippe Rinaldi fut le deuxième successeur de Don Bosco. Il a donné son nom aux enfants déscolarisés que les salésiens récupèrent et enseignent pendant trois ans afin qu'ils puissent reprendre leurs études au collège. Ces jeunes sont souvent issus de milieux compliqués et ils sont très reconnaissants envers ce qui leur est proposé chez les Rinaldis. Ces jeunes sont pour beaucoup en manque d'affection et ils sont toujours très heureux que nous passions du temps avec eux. Ils sont très attachants car une joie de vivre se dégage de leurs visages malgré les situations familiales compliquées qu'ils traversent. L'équipe pédagogique qui s'occupe d'eux nous a très vite accueillis et nous a invités à participer à un certain nombre d'activités avec eux.

Nous les avons d'abord accompagnés lors d'une sortie en forêt au cours de laquelle se sont enchaînés chants, danses et jeux dans la joie et la bonne humeur. On nous a ensuite proposé de venir tous les mercredis avec les jeunes pour proposer des activités parascolaires. Pour l'instant, nous les faisons jouer et chanter des chants en français mais nous ferons peut-être autre chose plus tard. Il n'est



pas toujours facile d'essayer de leur apprendre des choses, parce qu'ils ne parlent pas très bien français et que nous ne parlons pas très bien malgache ; cependant, c'est toujours un plaisir de passer du temps avec eux. Plus récemment, nous avons eu la chance de participer en partie à la fête organisée pour les Rinaldis à l'occasion de la fête de leur saint patron. Ce fut un temps très simple et en même temps très joyeux, où nous pûmes encore davantage faire connaissance avec ces jeunes. La journée s'est achevée par une prière et une distribution de bonbons pour marquer l'occasion. Les Rinaldis rayonnent d'une joie simple malgré les situations difficiles qu'ils vivent, ils savent faire la fête plus que quiconque, et ce fut un honneur pour moi de participer à cette journée.

Les regardants

Les regardants salésiens sont des jeunes qui s'intéressent à la communauté salésienne et envisagent d'y entrer. La plupart sont au lycée toutefois certains ont déjà le BAC et c'est à eux que nous donnons des cours de français. Le français est important pour eux car s'ils décident de continuer dans la communauté, les cours qu'ils devront suivre seront en français. Toutefois, leur statut étant un peu particulier, ils n'ont pas de programme clairement défini ce qui nous laisse assez libres et est assez appréciable. Nous essayons également de passer du temps avec eux en dehors des cours afin qu'ils puissent s'exercer en français. Cela ne nous demande pas beaucoup d'efforts car leur compagnie est très agréable. Tous les jeudis soirs, a lieu un repas avec les regardants et les frères salésiens. Nous participons à ce repas et en profitons pour discuter en français avec les regardants (souvent, ils ont beaucoup de connaissances en français mais ont besoin de les mettre en pratique) et pour jouer avec eux car après le repas, ils ont un temps de récréation au cours duquel baby-foot, billard et table de ping-pong sont mis à profit. Nous participons également à ce temps fraternel. Je dois dire que passer du temps avec les aspirants me permet de me remémorer ce que j'ai vécu il y a trois ans lorsque j'étais en propédeutique, car ce qu'ils vivent ressemble à ce que j'ai vécu pendant cette année. En passant du temps avec eux, j'imagine à quel point ils doivent être traversés par de multiples questionnements comme je l'ai été il y a quelques années. En tout cas j'aime beaucoup leur demander ce qui les a poussés à frapper à la porte de la communauté salésienne même s'il n'est pas facile pour eux de me répondre en français. Ils ont tous des parcours et des histoires très différentes et cela me permet de contempler le mystère insoudable qu'est l'appel

de Dieu à la vie religieuse. Je suis parfois surpris par leur obéissance et par leur abnégation car ils sont encore jeunes mais sont très dévoués dans les tâches qui leur sont demandées.



Un des regardants (Alexandre) en plein service

Ma vie à Betafo

La fromagerie de Betafo

Avec Nathan, nous avons emménagé dans une maison appartenant aux frères située à environ dix minutes du collège/lycée Saint Louis. Notre installation a pris un peu de temps car nous avons rencontré quelques problèmes concernant la gazinière et la cuve (qui nous permet d'avoir de l'eau même quand beaucoup de gens en utilisent car, à ces moments-là, il y en a peu ou pas qui arrivent jusqu'à chez nous). Heureusement, l'un des pères salésiens, le père Maurice, bricole beaucoup et est parvenu à régler nos problèmes. Nous pouvons désormais nous faire à manger et nous avons de l'eau toute la journée, ce qui est très appréciable.

Nous mangeons désormais la majorité du temps chez nous, même si nous continuons d'aller manger chez les frères de temps en temps (le jeudi et le samedi soir). Pour faire les courses, ce n'est pas très compliqué, puisque, tous les lundis a lieu à Betafo un énorme marché très réputé. Nous profitons de ce marché pour faire nos provisions pour la semaine. Si ça ne suffit pas, nous pouvons toujours aller au marché de jeudi, qui est un peu plus petit, ou nous rendre dans les petits magasins qui jalonnent les routes même si souvent les prix sont un peu plus élevés. Sur le marché, il n'y a jamais de prix affichés donc il faut connaître un peu le prix des choses pour ne pas trop se faire avoir car en voyant des étrangers arriver, les vendeurs ont tendance à gonfler leurs tarifs, sachant que nous ne connaissons pas les prix en vigueur ici. Ce marché est fort appréciable car il nous permet d'acheter toutes les semaines des légumes et des fruits frais. Depuis que je suis arrivé, mes papilles gustatives ont découvert de nouvelles saveurs notamment des fruits puisque j'ai goûté pour la première fois, les litchis, les mangues, ainsi que les tomates grappes (personne ne connaît vraiment le nom de ce fruit en français mais ça ressemble à des tomates tout en étant sucré). Concernant l'alimentation traditionnelle malgache, ici, le riz est l'aliment de base et est souvent associé à des légumes et/ou à de la viande. Le repas s'achève en général par des fruits.

Tous les matins nous nous rendons à la chapelle des frères pour prier les laudes à 5h55 avec la communauté. Nous nous rendons ensuite à la messe paroissiale qui débute à 6h15 puis nous prenons notre petit-déjeuner avec les frères avant de nous rendre dans la cour du lycée pour le « Bonne journée » (les élèves se rassemblent dans la cours pour prier et pour écouter l'un des frères salésiens ou l'un des professeurs, selon les jours, parler du sujet de son choix avant de souhaiter à tout le monde une bonne journée). La suite de notre journée varie beaucoup en fonction des jours mais notre journée s'achève toujours par la prière des complies, tous les deux, dans l'oratoire de notre maison, suite à laquelle nous prions pour les autres missionnaires FIDESCO présents un peu partout dans le monde. De temps en temps, nous nous rendons en taxi-brousse jusqu'à Antsirabé car nous ne pouvons pas retirer d'argent autrement (il n'y a ni machine à carte ni distributeur à Betafo ou en tout cas nous ne les avons pas encore découverts), et parce que certaines choses sont impossibles à trouver à Betafo.



Le Père Maurice bidouillant notre gazinière

Les Salésiens

Les Salésiens nous ont très bien accueillis, et nous avons parfois l'impression de faire partie de la communauté. Nous passons toujours de bons moments avec eux et ils sont très disponibles lorsque nous avons besoin d'aide. Il me semble donc important de vous les présenter dans ce premier rapport de mission.

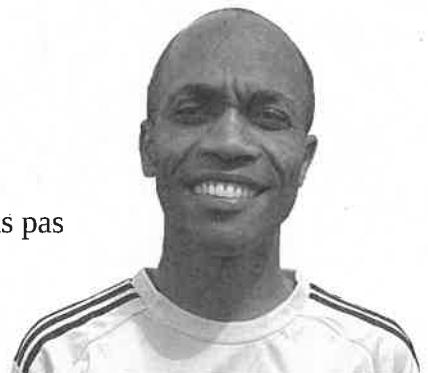


Le père Richard

- Il est le directeur du collège et du lycée mais aussi de la communauté.
- Il a grandi pas très loin de Betafo.
- Il s'intéresse à l'informatique et aimerait créer un site internet pour le collège et le lycée.
- Il apprécie manger pimenté.

Le Père Boniface

- Il est responsable des regardants et leur donne des cours.
- Il célèbre la messe en français pour les regardants le mardi matin.
- Il nous traduit souvent ce qui est dit en malgache et que nous ne comprenons pas encore.
- Il aime les mangues de Mahajanga.



Le Père Maurice

- Il est l'économie de la communauté.
- Il aime bien bricoler et c'est lui qui a nous a aidé à réparer tout ce qui n'allait pas dans notre maison.
- Il est italien et vient de Vénétie.
- Il va toujours acheter des saucisses dans la même boucherie car il les trouve meilleures à cet endroit qu'ailleurs.

Le Père Tantely

- Il est le curé de la paroisse de Betafo.
- Son prénom signifie miel mais aussi abeille.
- Il est rarement absent lorsqu'un football est organisé que ce soit pour coacher une équipe ou pour jouer.
- Il a étudié la théologie à l'université catholique de Lyon il y a quelques années et venait jouer au football avec les séminaristes.





Le Père Séverin

- Il est responsable de l'Oratorio et de l'école des Rinaldis.
- Il nous a emmenés avec lui à la messe dans l'une des églises les moins accessibles de la paroisse (1 heure de 4x4 et 30 minutes de marche).
- Il aime beaucoup faire de la moto.
- Il est le plus jeune père de la communauté puisqu'il a été ordonné il y a un peu plus d'un an.

Le Frère Donald

- Il aime beaucoup rigoler.
- Comme les autres frères présents ici, il est en stage de régence entre la philosophie et la théologie.
- Il a un chapeau malgache qui lui va très bien.
- Il joue de la guitare et accompagne fréquemment la messe en français pour les aspirants.



Le Frère Setra



- Il est en stage de régence comme le frère Donald et le frère Aïna.
- Il a marqué deux buts dans le match qui opposait les frères Salésiens aux professeurs de Saint Louis que nous avons perdu 3 – 0.
- Il vient d'avoir son code de la route et est en train de préparer son permis de conduire.
- Il a travaillé le français avec des volontaires MEP il y a quelques années.

Le Frère Aïna

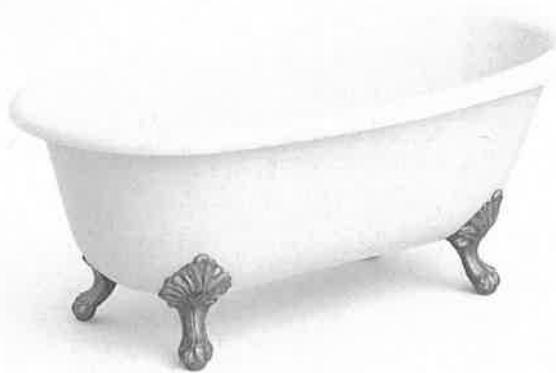
- Son prénom signifie : la vie, le souffle vital.
- Comme vous l'avez déjà compris, il est également en stage de régence à Betafo.
- Il a une douleur au genou qui revient fréquemment et fait qu'en ce moment il boitille un peu.
- Il est responsable d'organiser des matchs de foot entre l'équipe des animateurs de l'Oratorio (que j'ai rejointe) et d'autres équipes.



Voici donc l'équipe qui nous a accueillis à Betafo et qui continue de le faire . Elle sera peut-être amenée à changer pendant notre mission car j'ai l'impression que les salésiens de Madagascar changent assez souvent de lieu. Si c'est le cas, je vous en tiendrai informés dans l'un de mes prochains rapports de mission.

Les métaphores de la mission

Voici à présent quelques métaphores qui me viennent pour qualifier ma mission et que je désire vous partager pour que vous puissiez mieux cerner ce que je vis ici. Les métaphores sont depuis toujours utilisées pour mettre des mots sur ce qu'il est difficile de décrire. C'est pourquoi je m'essaie à l'exercice afin de tenter de mieux vous faire percevoir la façon dont je vis ma mission de l'autre côté de l'hémisphère.



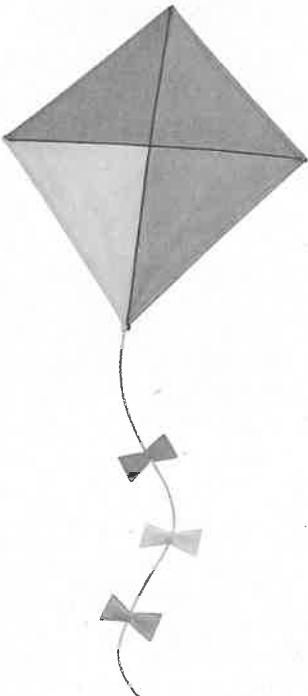
La baignoire

Je pense que vous vous doutez bien que nous n'en avons pas là où nous habitons, et cela est très bien puisqu'une douche nous suffit amplement. Cependant nous entendons si fréquemment des gens nous dire qu'ils souhaitent faire un bain de langue avec nous, que j'en viens à me demander si « baignoire » ne serait pas l'intitulé le plus parlant pour qualifier notre mission. Paradoxalement, c'est bien nous, et non les personnes que nous rencontrons, qui prenons ici le plus grand bain de langue.

Le cerf-volant

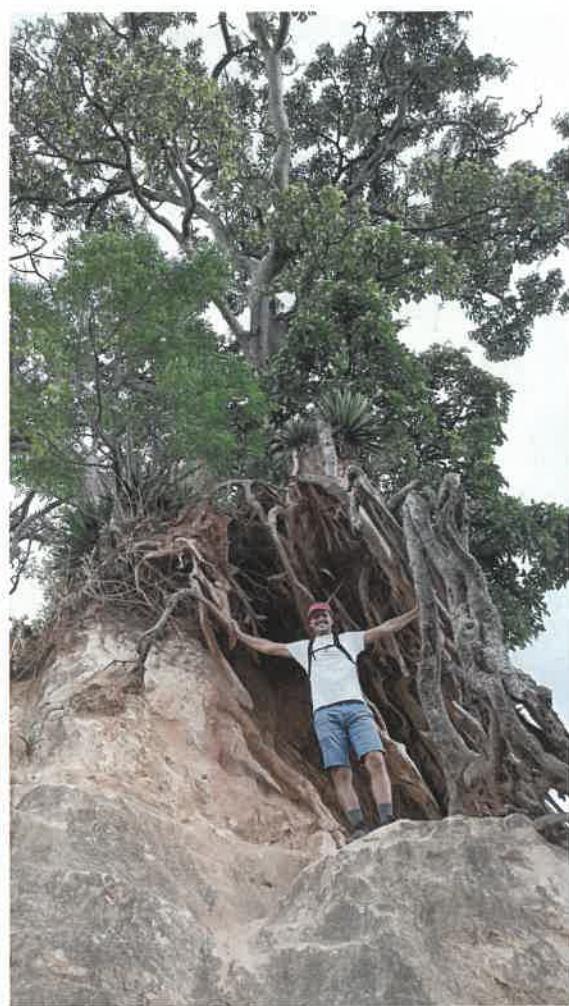
Tout comme la baignoire, nous n'en possédons pas même si nous le pourrions, car il y a parfois beaucoup de vent ici. Si je choisis cette image, c'est parce que nous disposons d'une certaine liberté dans la réalisation de notre mission. Certes, certaines missions sont clairement établies, mais d'autres dépendent beaucoup de nous. Ainsi, le père Séverin nous a demandé d'animer un atelier pendant l'Oratorio, nous laissant libres de faire ce qui nous semble le mieux. J'ai donc proposé d'animer un atelier théâtre en français pour ceux qui le souhaitent, et le père Séverin est motivé pour le mettre en place (il commencera certainement après les vacances de Noël).

Le cerf-volant correspond également très bien à notre mission, car nous aimons passer du temps avec les gens et nous laisser guider par les rencontres que nous faisons et par les discussions que nous avons. Ainsi, il me semble nécessaire de ne pas m'infliger un programme trop strict car cela me priverait de toutes ces rencontres belles autant qu'inattendues. Je fais toutefois attention à ne pas lâcher la ficelle car nous avons tout de même un certain nombre d'obligations.



Je profite de la fin de cette page pour vous remercier d'avoir lu mon rapport jusqu'au bout. Je vous laisse avec quelques photos avant que l'on ne se retrouve pour mon prochain rapport.

Quelques photos des alentours de Betafo



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, un grand **MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Si vous avez des questions concernant votre soutien, n'hésitez pas à joindre :

Jeanne MAURIES au +33 (0)1 58 10 74 96 ou par mail : don@fidesco.fr